

Transformation d'un esprit du lieu à Istanbul : De la Grande Rue de Péra à l'Avenue de l'Indépendance

Prof.Dr.Nur Akin
ICOMOS Turkey
nurgunkut@gmail.com

« Galata » et « Péra » sont deux régions Occidentaux d'Istanbul.

Galata, située au nord de la presqu'île historique se sépare d'elle par la Corne d'Or .
A l'époque Byzantin elle est une colonie génoise semi autonome entourée de murailles. A la partie la plus haute de ces murailles, se trouve la Tour de Galata qui fût toujours un élément important de la silhouette d'Istanbul. A travers l'histoire grâce à son port, Galata était toujours un point focal pour le commerce international de la ville. C'est pourquoi d'une part un trafic dense de bateaux, d'autre part une activité sociale très vivante et un environnement physique qui s'accorde avec la topographie impressionnante ont créé à Galata un lieu spécial, assez reconnu dans le monde Méditerranéen.

Le développement **Péra** -qui est la continuation de la région de Galata- est plus tardif. Contrairement à la dense texture physique et à la vivacité de l'agglomération intra-muros, durant longtemps de vastes terrains vides munis de jardins et de vignes s'étendaient au de là des murailles. La région de Péra commence à être habitée à partir du 16^e siècle. Ce sont les ambassades qui sont les premières venues, et elles jouèrent un rôle prépondérant dans son développement.

Les premiers représentants des pays Européens auprès de l'Empire Ottoman comme la France, l'Italie, l'Angleterre se sont installés ici. C'est pourquoi dès le début, la région de Péra représente la face de l'Occident à Istanbul. D'un côté avec leurs architectures, ces ambassades reflètent les caractéristiques de l'époque et de l'autre côté, les ambassadeurs et leur compagnie à commencer par leurs langues, leurs comportements, leurs coutumes et habitudes constituaient l'extension de l'Europe à Péra. Les communautés non-musulmanes de la ville comme les Grecs, les Arméniens et les Juifs, de même que les Levantins s'ajoutaient à ce groupe. Ainsi comme Galata, Péra aussi a exposé un développement tout à fait différent de la presqu'île historique d'Istanbul, le point focal de la capitale Ottomane.

A côté de Galata, région où les activités se rapportant à la navigation et au commerce maritime et l'aspect physique et social qui reflètent ce caractère, Péra devient une région dont les caractéristiques seront assez différentes du premier. Le type de vie créé par les ambassades attire les étrangers qui veulent visiter Istanbul ou s'y installer, de même que les familles des communautés non-musulmanes qui préfèrent être à leurs alentours. Péra devient alors un centre d'habitation et de récréation pour tous ces groupes.

Aspect Physique

La Grande Rue de Péra, l'axe principal du lieu commence à se former à partir du 17^e siècle. Elle prend son dernier aspect à la seconde moitié du 19^e siècle et devient la plus vivace et importante rue de la région. C'est là que se sont placés dès le début les ambassades de la Russie, des Pays-Bas, de la Suède et d'autres bâtiments majestueux de l'époque. Les ambassades de France, d'Angleterre et l'Hôpital Français des Pestilentiels (utilisé actuellement comme Consulat et Centre Culturel Français) sont d'autres points de repère qui jouèrent un rôle important dans le développement de la Grande Rue de Péra.

La Grande Rue de Péra fût toujours un axe de prestige pour la région. Surtout à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, un Tunnel construit (1874) entre Galata et Péra a extrêmement facilité le vas et viens entre les deux régions. Les ambassades, les églises St. Antoine et Ste Marie Draperies, les habitations majestueuses, les bâtiments de commerce, les passages, les restaurants et pâtisseries, et les théâtres aux façades, plans et fonctions européens définissent jusqu'à la fin du 19^e siècle, les deux côtés de la Grande Rue de Péra. La plupart de leurs architectes sont des Italiens comme Raimondo d'Aronco, des Levantins comme Alexandre Vallaury ou des Grecs et Arméniens des communautés non-musulmanes de la ville. Rien que la consultation de la variété des noms marqués sur les panneaux des magasins suffit à montrer la pluralité de ce milieu multi culturel.

A la seconde moitié du 19^e siècle la première mairie d'Istanbul, le « 6^e Administration » dont le nom fait allusion au 6^e arrondissement de la ville de Paris s'est établi (1857) à Péra. Les travaux d'aménagement qui étaient exécutaient en priorité à la Grande Rue de Péra et ensuite aux rues qui donnent sur cet axe comme l'illumination, l'élargissement, le pavement, la dénomination des rues, le numérotage des immeubles, le système de l'infrastructure, l'ouverture du Tunnel, la mise en usage du tram à chevaux d'abord et celui à électrique ensuite pour faciliter le transport, ont énormément influencé le développement de l'axe et de ses environs.

Les voyageurs qui sont venus visiter Istanbul à l'époque se plaignent généralement de l'étroitesse, de l'obscurité et de la saleté des rues de la ville à part quelques exemples, parmi lesquelles la Grande Rue de Péra est au premier rang. Par exemple E.de Amicis qui parle de Péra en 1870s écrit que : « L'altitude de Péra est 100 m. C'est une place calme, mais avec beaucoup de divertissements, et une vue vers la Corne d'Or et le Bosphore. C'est un lieu de noblesse et de jouissance. Aux deux côtés de la rue des résidences Anglaises et Françaises, des cafés élégants, des magasins brillants, des théâtres, ambassades, clubs et maisons d'ambassades se sont alignés. On n'y voit que des chapeaux d'hommes qui ressemblent aux conduits de poêle, ceux des femmes sont munis du pelage et de fleurs ; on y rencontre des courtois Grecs, Italiens et Français, des riches commerçants, des employés d'ambassade, des officiers de vaisseaux étrangers, des voitures d'ambassade et des gens de toutes nationalités et de races...Les Européens parlent à haute voix au milieu des rues, rient et font des plaisanteries, tandis que les Musulmanes s'y sentent comme s'ils étaient dans une place étrangère et ne peuvent pas tenir leurs têtes aussi hautes qu'à la presque île d'Istanbul ». Quant à A.Ubicini, un autre voyageur qui décrit également la même période de Péra, il parle « des églises qui sont abondantes, des figures de Ste Marie qui sont accrochées à presque tous les murs, du mélange des cloches aux voix des messes. Il y a des gens de toutes religions mais rien de Turc ni comme vêtement, ni comme langue » dit-il.

Aspect Social

Les habitants de la Grande Rue de Péra et des rues qui donnent sur cet axe, composés des étrangers faisant parti du milieu des ambassades, des Levantins et des Ottomans non-musulmane vivaient dans des maisons confortables qui reflétaient les caractéristiques européens de l'époque. Ils y menaient une vie luxueuse. L'habillement des habitants de Péra reflétait également leur façon de vivre. Surtout la tenue chique des femmes et la forme et décoration de leurs chapeaux étaient assez renommée. Aux rez-de-chaussées de ces immeubles ou entre eux, se trouvaient de grands magasins aux marchandises importées de l'Europe, des passages, hôtels, restaurants, théâtres qui attribuaient un caractère plein de vivacité au grand axe. D'après les demandes de ce milieu social, les magasins qui s'y trouvaient, vendaient presque tous les produits en même temps qu'aux centres européens comme Paris, Vienne et Londres. Au début des saisons, les commerçants de la région les

apportaient eux-mêmes de l'Europe, ou les importaient. Le nom de certains magasins comme « A la Ville de Paris » indiquait la place originale de ces articles.

En hiver on pouvait trouver toute sorte de divertissements rencontrés aux pays Occidentaux dans la région, et le centre de ces activités était toujours la Grande Rue de Péra. Le monde de Péra passait les mois d'hiver aux théâtres, aux concerts, aux invitations et surtout aux bals organisés aux ambassades. Les théâtres commençaient leurs spectacles vers mi-octobre, et cela durait jusqu'au début de la saison estivale. A commencer par le Théâtre Naum – le plus renommé de la région-, presque tous ces théâtres se trouvaient sur la Grande Rue de Péra. Ils étaient accompagnés des restaurants aux riches menus et des pâtisseries aux assortiments de gâteaux et de confiseries dont les recettes provenaient de Paris ou de Vienne.

Parfois même le sultan faisait part aux bals organisés dans les salons luxueux des ambassades et aux premières des théâtres où était toujours présente la société de Péra. La Grande Rue de Péra était spécialement préparée pour ces soirées, et une grande foule attendait aux deux côtés de l'axe pour voir et applaudir le passage du sultan.

A part cela, à commencer par les carnivals, plusieurs divertissements de fêtes étaient vivement célébrés à Péra. Dans ce cadre par exemple la réjouissances de carnaval des Grecs, et des musiciens aux masques et aux tenues particulières sont vivement décrites dans les nouvelles des journaux de l'époque. Aux fêtes de Pâques et de Noël qui avaient une place importante pour les Levantins, une grande vivacité était exposée aux églises de St. Antoine et Ste Marie Draperies placées sur la Grande Rue de Péra, de même qu'à Aya Panaiya et Aya Triada qui étaient très proches. Et dans les nouvelles des journaux se rapportant à ces célébrations, on faisait toujours allusion à la grande tolérance du gouvernement Ottoman.

Une autre activité assez importante pour la Grande Rue de Péra était la célébration de l'anniversaire du couronnement du sultan. Des arcs étaient alors construits sur l'axe, les façades des immeubles de la Grande Rue de Péra étaient décorées et illuminées pour cet occasion. De nouveau, cette journée assez spéciale devenait un grand divertissement pour les gens du lieu.

L'été arrivé, la vie intense de la Grande Rue de Péra finissait alors jusqu'au début de l'automne. Car en été, les habitants de Péra à commencer par les adhérents des ambassades et les Levantins déménageaient à leurs maisons estivales du Bosphore ou des Îles de Prince. Aux côtes du Bosphore se trouvaient les résidences d'été des ambassades. Chaque année, ce départ saisonnier des ambassadeurs et leur compagnie de Péra et leur retour en automne, créaient une autre activité à la Grande Rue de Péra. Par contre, la région devenait assez vide et déserte durant les journées chaudes d'été.

La vivacité de la Grande Rue de Péra a continué jusqu'à la Première Guerre Mondiale. A la suite de la Révolution en 1917, les Russes réfugiés à Péra formeront un nouveau groupe qui s'est intégré à ce milieu multiculturel. La fondation de la République en 1923 et le transport des ambassades à Ankara, la nouvelle capitale du pays ont changé l'atmosphère du lieu. Bien que les palais des ambassades ont continué à être utilisés comme consulats, la splendeur antérieure de Péra a commencé à se faner. Durant les 1950s, dûe aux causes politiques et économiques, ce processus s'est de plus en plus accéléré. Les étrangers, les Levantins et les gens des communautés ottomanes non-musulmane, c'est-à-dire la population originale de la région qui créait la vivacité de la Grande Rue de Péra et de ses environs s'est complètement changée. Et ce fut la fin de la vie multiculturelle du lieu.

Etat Actuel

Ce changement qui commença aux années 1950s, a surtout dégradé l'axe et la région entre 1960-80. Le nom de la Grande Rue de Péra est devenu Cadde-i Kebir (Grande Rue) avec la République, et peu de temps après Istiklal Caddesi (l'Avenue de l'Indépendance). A cet

époque à la place de la vie pompeuse d'un siècle auparavant, des interventions impropres aux façades originales et à l'intérieur des bâtiments, de même que de nouvelles fonctions qui ne leur sont pas conformes ont commencé à changer l'environnement. Istiklal Caddesi est reprise à partir de la fin des années 1980s, en vue de recréer la qualité de la Grande Rue de Péra de la fin du 19^e siècle. Dans ce but, les travaux de restauration des bâtiments historiques à commencer par leurs façades et le refonctionnement de l'axe conformément à son caractère original ont commencé. Pour empêcher un trafic dense, l'axe s'est transformée en rue piétonne accompagné d'un tram qui va-et-vient entre les deux bouts de la rue. Ainsi, un grand axe d'achat et vente utilisé d'une manière assez dense est recréé.

Actuellement Istiklal Caddesi est jour et nuit plein de monde, surtout à commencer par les soirées de vendredi et durant toute la fin de semaine, grâce aux activités commerciales, restaurants, cafés et bars, pâtisseries, librairies, galeries d'art, passages, cinémas qui permettent aux gens d'y passer tout leurs temps. Après cette réhabilitation l'utilisation de l'axe semble être le même, mais au fond « l'esprit du lieu » a complètement changé. Ce n'est plus un lieu d'habitation et de récréation raffiné comme autrefois, mais simplement un lieu de divertissement. Les nouveaux magasins, restaurants et pâtisseries qui s'y trouvent ne sont plus les plus chiques de la ville comme à l'époque. Tout est assez modeste, ce qui attire d'ailleurs tant de monde.

Les autochtones qui ont créé cet axe vivace très spécial de la ville ont définitivement quitté le lieu, une partie des bâtiments sont détruits, d'autres restaurés ont changés de vue, les magasins renommés de l'époque sont fermés et d'autres qui n'ont aucun lien avec le lieu sont venus s'installer à leurs places. Le but de ces travaux de réhabilitation et de revitalisation commencés au début des 1990s visait à retrouver la vie pompeuse de la Grande Rue de Pera. Bien que ce but semble être atteint aujourd'hui, il est assez difficile de recréer le niveau qu'il a eu durant son histoire. Istiklal Caddesi est actuellement l'indicateur d'une culture monolithique et populaire, au lieu du caractère multiethnique qui définissait l'âme de la Grande Rue de Péra. Cependant, le Festival International de Films, organisé chaque année à la première moitié du mois d'avril et l'utilisation des cinémas situés sur cet axe pour cette activité, attirent une foule énorme. Et grâce à cette organisation, la rue est alors fréquentée pour un divertissement plus intellectuel. Et ainsi, au moins durant ces quinze jours, certains usagers de l'axe sentent l'âme et le sens de la Grande Rue de Péra.

REFERENCES

Akın, N. 1998. *19.Yüzyılın İkinci Yarısında Galata ve Pera*, İstanbul : Literatur Press.

De Amicis, E. 1993. *Istanbul (1874)*. Translated by B.Akyava. Ankara : Türk Tarih Kurumu.

Çelik, Z. 1986. *The Remaking of Istanbul*, Berkeley : University of California Press.

Scognamillo, G. 1990. *Bir Levantenin Beyoğlu Anıları*, İstanbul : Metis Press.

Eni, N. 2008. *Seni Unutursam İstanbul...*, İstanbul : Kitap Press.

Ubcini, A. 1855. *La Truquie Actuelle*, Paris : L.Hachette.